

Société de Linguistique de Paris
École Pratique des Hautes Études, IV^e section

La séance aura lieu à l'ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES
en Sorbonne, 45-47, rue des Ecoles, 75005 PARIS
Escalier E, 1er étage,
Salle Delamarre

Séance du 21 mai 2016 (17h-19h)

La construction antipassive en dargi littéraire

Gilles Authier

Les langues et dialectes caucasiens de l'est du groupe dargi utilisent, à côté de la construction transitive de base (CTB), statistiquement très dominante, une construction « antipassive », non canonique puisque la forme verbale n'est marquée comme intransitive que par le fait qu'elle ne s'accorde (en genre/nombre) qu'avec l'agent et non plus avec le patient comme c'est le cas dans la CTB. Autre trait insolite, le patient ne contrôle plus l'accord sur le verbe, mais il reste généralement exprimé, au cas « oblique/ergatif » qui marque l'agent dans la CTB. La plupart des exemples du corpus publié en dargi littéraire concernent les verbes « manger » et « boire », mais il semble qu'une majorité des verbes transitifs permettent ce changement d'actance, essentiellement à l'imperfectif. Cette inversion du cadre valenciel rappelle la fracture d'actance qui caractérise certaines langues iraniennes ; elle peut aussi être décrite comme un type de marquage différentiel associé aux propriétés référentielles des actants, vu qu'on peut l'utiliser dans des cas où le patient est indéfini et non-référentiel.

Si la construction antipassive s'avère très rare dans les propositions indépendantes, elle l'est moins dans les subordonnées, relatives, finales ou adverbiales de type simultané ou séquentiel, qui impliquent le partage syntaxique d'un actant par deux propositions. Elle sert, manifestement, à faire accéder un agent sémantique au statut syntaxique du nominatif, cas non marqué, le plus souvent associé au statut discursif de topique, et qui, du point de vue de la syntaxe des phrases complexes, semble plus facilement représenté par un « trou » syntaxique. Cette constatation va à l'encontre de Keenan & Comrie (1977), selon lesquels « the general claim that in ergative languages absolutes are more relativizable than ergatives receives little support ». On peut, en dargi, interpréter la plus grande fréquence de la construction antipassive en subordination comme un symptôme d'ergativité, ou de « moindre accusativité » syntaxique. Le fait que la construction se maintienne mieux en subordination peut être un signe d'archaïsme, mais pourrait également refléter une propension des subordonnées nominalisées à réduire la valence verbale en favorisant l'émergence de pivots syntaxiques ergatifs (S/P). Il s'agit toutefois d'hypothèses fondées sur des impressions statistiques, qui demandent à être complétées par des tests d'acceptabilité, en faisant en particulier intervenir le paramètre supplémentaire de la hiérarchie nominale.

Séances ultérieures de la SLP pour l'année 2016

18 juin 2016. Bernard BORTOLUSSI « Les indéfinis latins : contraintes de placement, syntaxe et sémantique ».

19 novembre 2016. Patrick SERIOT « Nikolai Marr et le marrisme: un opprobre immérité ».

17 décembre 2016. Yaron MATRAS « Variation in Kurdish alignment patterns: semantic, pragmatic and formal aspects ».